

Dixains [Ms]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Dixains [Ms], 26-09-1926 ; 18-08-1927.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/39>

Description & analyse

DescriptionPhase pré-éditoriale : mise au net en vue de l'édition.
12 poèmes (numérotés de I à XII, le V : Lumière, VI : Inquiétude, VII : Triple signe (cf "Le charme inattendu d'un bijou rose et noir", VIII : Modèle en attente, IX - cf "Mon coeur, révèle-toi moins vain") + 1 (portant en haut de page au crayon bleu : NS)

AnalyseLa section "Dixains" de *Sylves* comporte douze poèmes, en mètres classiques. Toutes les pièces impaires sont en alexandrins. Les autres ont des mètres plus courts : de sept à dix syllabes sauf pour le n° 8 où alternent octosyllabes et alexandrins.

Auteur de l'analyseSerge Meitinger (2012)
Contributeur(s)Association des Amis de Mantaux (numérisation) ; Ink, Laurence (catalogage)
Éditeur(s) de la ficheXavier Jar Luce (1-07-2015)
RévisionSylvie Giraud (29-03-2017)

Informations générales

LangueFrançais
CoteNUM POE MAN1 DIXAINS, abréviation dans les *Œuvres complètes* :

MS1.DIXA

Nature du documentManuscrit

Collation50 (p.) 170 x 220 mm

SupportCahier d'écolier

État général du documentMoyen

Localisation du documentFonds Rabearivelo, Institut Français, 14 avenue de l'Indépendance, 101 Antananarivo - Madagascar

Informations éditoriales

Recueil *Sylves*

PublicationÉdition pré-originale : Jean-Joseph Rabearivelo, "Dixains" [poèmes : "Comme Nane, Toulet..." et "Francis Jammes, Francis Jammes..."], *L'Essor*, no 86, Port-Louis (Île Maurice), 15.12.1926.

Édition pré-originale : Jean-Joseph Rabearivelo, "Dixains" [poèmes : "Chez nous, devant la mer où chantent les palmiers..." et "Jeunesse épand sur votre front..."], *L'Essor*, no 87, Port-Louis (Île Maurice), 15.01.1927.

Édition originale : Jean-Joseph Rabearivelo, *Sylves*, Tananarive, Imprimerie d'imerina, 1927, 225 mm, 98 p.

Dernière édition : Jean-Joseph Rabearivelo, *Œuvres complètes II Le poète - Le narrateur - Le dramaturge - Le critique - Le passeur de langues - L'historien*, édition critique coordonnée par Serge Meitinger, Laurence Ink, Liliane Ramarosoa et Claire Riffard, Paris, CNRS Éditions, 2012, 1790 p., coll. Planète Libre, p. 203-245.

Présentation

Date[26-09-1926 ; 18-08-1927](#)

GenrePoésie (Recueil)

Mentions légales

Propriété intellectuelle et matérielle :

Famille Rabearivelo

Dépôt physique des originaux :

Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar

Demande de communication : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Karolina Resztak](#) Notice créée le 30/09/2014 Dernière modification le 01/09/2022

Dinain

I
Comme Nane, Poulet, et la Belle T'lorysse,
cette créole aux cheveux défaits par la bise,
devant un peppasmitit aussi vert que le flot
de son pays natal, fait-elle ses yeux clos
sur quel intérieur et lointain paysage?
Le soleil moribond répand sur son visage
trop tôt pâli l'éclat d'un fard couleur de sang;
et son cœur languissant, son front adolescent,
sûr de cette jeunesse assise, et puis mensonge,
réjoignent son regard sur les rives du Songe.

26/9/26

II

Francis Jamme, Francis Jamme,
est-ce une sœur d'Almaïde

que j'ai vue un soir de Mai

~~plantée à jamais~~ ^{plantée à jamais} ~~devant~~ ^{devant} le seuil

de la Nuit. Elle était belle

même avec son regard trouble.

L'Angelus sonna. Mon Dieu!

Sans l'ombre, elle se signe.

Depuis, ^{en vain} ~~lois~~, je déchiffre Et, depuis, je me demande
l'énigme de cette femme. de qui elle était amante.

27/9/26

III

Jeunesse dépanant sur ^{vo}tre front
d'éclat de beaux ^{jours} qui viennent,
^{Mais} Et vous cueillez - ^{vous} la fleur de l'ombre
pour votre cœur trop lumineux,
ô nostalgique de quel sombre
pays d'ennui ? Brisez les nœuds
qui vous rattachent aux défunts
et vous retiennent dans les zones
pleines du sang noir des parfums
de la Tristesse, et ses fleurs jaunes.

28/9/16

IV

"chez nous, devant la mer, où chantaient les palmiers
~~Dans~~ ~~ma~~ ~~terre natale~~, où chantaient les palmiers
 en dédiant leur cœur à l'amour des sœurs,
 quand les soirs bœvent l'ombre où plongent nos compagnes,
 et que l'azur nous a le tint de nos pages
 en l'âme de couleurs,
 mes sœurs au front paré de beaux thyrses ^{en} de fleurs
 disaient le chant de leur jeunesse impérissable,
 et dispersaient leurs charmes, frustes sur le sable
 gorgé de soleil rouge." Ainsi chantait Clara
 tandis que becquetait dans ses mains un aca.

29/9/26

V

Lumière

Nulle et pourtant ^{massive} ~~entée~~ ^{remplie} ~~et~~ ^{massive} ~~remplie~~, ô lumière,
 quelle part de ténacité et d'ombre irréductible
 captive te retient d'un ton âme première
 et révèle à toi-même un peu de ce multiple
 frisson imperceptible où défaille la part ?
 Tu seras d'accomplir de fabuleux départs
 et ton cœur immobile un instant d'écarta
 sous le signe fleuri d'un étrange regret
 et sur la profondeur d'un monde inexploré,
 lumière, ton œil, terra incognita.

5/10/26

Inquietude

VI

Qui me délivrera de vous,
inepte rêve, et ^{vous} ~~for~~, mollesse ?
Quel sang fluant des vôtres mes joues
jailli d'un cœur ironique ? Est-ce
cette dispersion de centre
qui vest. de - grise ma chanson
et ~~qui~~ ^{me} teint ~~à~~ ^à demi ton cabre,
ô presque - forme, allusion
et synthèse de la Pensée
mourant abîme en nous ^{perce} ?

7/12/26

VII

Triple signe

Le charme inattendu
~~Le bijou rose et~~ d'un bijou rose et noir,
— autre encor ternissant de tout le cœur du soir —
est-il en toi, négligé à la face camuse,
qui nous vers ^{du} ~~la~~ cocktail? L'alcool nous débauche :
Le frisson de ton pagne ondulant et jusqu'au
mouvement de tes seins évoquent un Casco
nostalgique de terres chaudes ; et l'écrasé,
devant ton corps sculpté dans l'ombre diaphane,
qui rêvait de forêt ~~blanche~~ et de vols repliés
J'aray venu des mers où cinglent les voiliers.

9/2/27

VIII

Modèle en attente
au repos

O Belle, prouve que Paul Gauguin
un - tu tant de souples grâces
lorsqu'il apaise le soir sur les hautes herbes
qui dominent la mer et sa rumeur si aérée,
ayant des fleurs couleurs de sang
jusques à la nuque si ébène,
tu courses la voie folle et escause de ta peine
et tends éperdument ton front adolescent
qui épousent des reflets de cuivre
vers l'azur de soleil et de vents marins vifs?

6/4/27

1 - Mon cœur, révèle - lui moins vain à l'âme sombre
 qui consulte ce soir ta vive affection ;
 dis-lui de s'éloigner de l'embûche de l'ombre
 où pas même ne s'ébauche l'allusion
 au vrai bonheur ; dis-lui de fuir la solitude
 si sa face d'aveugle elle-même et se tord.
 Mais, quand l'entourent de leurs sollicitude
 tes paroles, mon cœur, sois la voix qui s'entend
 du seul intérieur, de la zone sensible :
 sois de l'Amour, ôh ! sois la musique inavouée !

18-4-27

X

II
Celle romance, cette romance
dite ^{en ton souvenir} offerte ~~dite~~ en ton honneur, ô belle,
avec des mots tirés du silence
de ma fêrte qui se rebelle
rien qu'à la présence de l'idée
de me laisser prendre au piège
tendre par ton âme trop fardée
qui ^{dance} glisse parmi le cortège
des souvenirs de mes heures folles —
elle sera sans parole!
quelle romance

20-4-27

XI

II -
v. au verso

Che poète exilé dans les terres lointaines,
quel jeu trompe ton âme et ses peines hautaines?
La roue de la mer souffle-t-elle toujours
au seuil de ta cabane où s'ébat maint amour?
Et la brise chargée et bœuf de moteurs chaudes
dévore-t-elle encor pas le sel et l'ode
ta jeune bouche, ton regard et, désolé,
ton cœur frère du mien? Le bois est dépeuplé
de ses plus beaux oiseaux! Ma jeunesse s'effeuille
et les fruits ont un goût de cendres que je cueille!

26-4-27

XII

I.-

livrée au tourment des grands départs
comme la palme à celui des mers
et du vent les vultures remparts,
oh! Quels fanges de fruits amers
cueillis au mois verges d'Abione,
mon âme c'est ma jeunesse morte,
ô toi qui passes la ^{pre} automne
de ton âge devant une porte
ouverte sur la rumeur des flots
et quels mirages sans cesse échos?

s-9-24.

N.S.

pour Annabel Leo

I

Ciel d'ombre constellé ~~par son~~ ^{la seule tristesse} ~~par les~~ ^{grand} ~~deuil~~ ^{que l'aveugle en sa vraie détresse},
ô ~~tes~~ ^{grands} ~~yeux~~ ^{yeux} ~~de l'âme~~ ^{qui se} ~~qui~~ ^{épanche} /
éclore par le sang taste de la tourmente
~~une nouvelle~~ ^{la maladroite} fleurs dont l'odeur désenchante !
De nul samier élu, de nulle palme vive,
ton azur désolé ses nuances ravive
d'œil et d'abandon — épaississant la couche
d'outils qu'il posa sur les traces de sa bouche,
et consommant ainsi ~~le naufrage~~ ^{l'ineffable} ~~de la~~ ^{la} peste
du navire où triompha la jeunesse offerte.

18/8/27